Document generated on 05/02/2024 1:23 p.m.

**24 images**

24 iMAGES

# Christal, Seville et les autres... Ça chauffe du côté de la distribution

Marcel Jean

Number 138, September 2008

URI: https://id.erudit.org/iderudit/21444ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Jean, M. (2008). Christal, Seville et les autres... Ça chauffe du côté de la distribution. *24 images*, (138), 53–54.

Tous droits réservés © 24/30 I/S, 2008

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Christal, Séville et les autres...

# Ça chauffe du côté de la distribution

par Marcel Jean

Pathé Distribution - Arte France Cinéma. Photo : Bernard Benant

Nerf de la guerre du succès public du cinéma québécois, le milieu de la distribution est actuellement en ébullition. À l'avant-plan, la crise financière qui secoue Christal Films, l'un des plus gros joueurs de l'industrie, distributeur notamment de succès comme ***Les boys*** et ***Les 3 p'tits cochons***. Endetté de plus de 21 millions de dollars, Christal s'est placé sous la protection de la Loi sur les arrangements avec les créanciers le 16 mai dernier et pourrait fort bien ne pas réussir à traverser la tempête actuelle.

En parallèle aux ennuis de Christal, on assiste à la montée en puissance d'un autre distributeur, Les Films Séville, propriété depuis le 17 août 2007 du groupe britannique Entertainment One (E1), dont la division des Divertissements filmés est présidée par Patrice Théroux, ci-devant chef de la direction de Motion Picture Distribution (Alliance), congédié par le géant de la distribution canadienne à la suite d'allégations d'entorses à ses devoirs de fiduciaire, cela au moment même où la vente d'Alliance était en négociation et que le groupe Marwyn (compagnie mère d'E1) tentait une prise de contrôle. Depuis lors, une entente hors cour, dont les détails n'ont pas été divulgués, est survenue entre Patrice Théroux et son ancien employeur, et Alliance est devenue la propriété du groupe CanWest (consortium détenant la chaîne de télévision Global et 21 chaînes spécialisées, une trentaine de journaux canadiens dont le *National Post* et *The Gazette*, etc.). On peut déduire de la suite des événements qu'en 2006, Théroux était favorable à la prise de contrôle de Marwyn, contrairement à son conseil d'administration. On peut aussi déduire que l'entente hors cour survenue entre le gestionnaire et Alliance comprenait une clause de non-concurrence d'une année, puisqu'il s'est passé 13 mois entre le congédiement de Théroux et sa réapparition à titre de patron des Divertissements filmés d'E1.

Résultat de ce branle-bas économique, Patrice Théroux trône aujourd'hui au dessus des Films Séville, qui conserve son équipe historique (le président fondateur David Reckziegel ainsi que le premier vice-président Pierre Brousseau) et qui s'est lancé depuis un an dans une vigoureuse politique de partenariats (notamment avec Yari Film Group, Maximum Film et THINKfilm). De là à dire que Théroux est pressé d'en découdre avec son ancien employeur, il n'y a qu'un pas. Aujourd'hui, alors que Christal sombre, Séville vient à sa rescousse, proposant le rachat des contrats liant Christal aux producteurs de 48 films actuellement en production (21 films canadiens et 27 films étrangers) et pour lesquels Christal devait encore verser près de huit millions de dollars en minimum garanti. Cela étant dit, Séville a aussi été un participant actif aux événements qui ont mené à la déroute de Christal, car en mai 2007, Maple Pictures, qui distribue au Canada les produits Lion's Gate (dont les films d'horreur ***Saw*** et ***Hostel***), a mis fin à sa collaboration de longue date avec Christal pour passer dans le camp de Séville. C'est donc Séville qui distribue désormais au Québec le catalogue de Maple. Il est intéressant de noter que Maple fait partie des actionnaires de Christal Distributions et que, jusqu'à récemment, deux de ses dirigeants siégeaient même au conseil d'administration de la société. On a donc à l'évidence senti la soupe chauffer et voulu mettre le catalogue en sécurité avant que la faillite ne menace Christal.

***99 francs*, qui a attiré plus de 1,2 million de spectateurs en France, aura fait au Québec moins du tiers des recettes qu'a rapportées *Maman est chez le coiffeur*.**

Dirigé par Christian Larouche, Christal Films voit le jour en 2000 et se distingue rapidement par son attitude énergique sur plusieurs marchés. De plus, plusieurs intervenants du milieu reprochent à Larouche d'avoir provoqué une inflation du coût des films européens, d'avoir inconsidérément fait le saut en production cinématographique et musicale et d'avoir créé un empire fragile en concentrant trop les décisions autour de lui. Dans un texte publié dans le *Journal de Montréal* le 15 octobre 2007 intitulé : « Christian Larouche, le conquérant », le professeur des HEC Laurent Lapierre écrit ceci : « La réputation de Christian Larouche dans le monde du cinéma québécois n'est plus à faire. Reconnu et respecté, il est également perçu par plusieurs comme un homme d'affaires redoutable. Il agace, surprend par ses choix qui sont souvent éclectiques, déstabilise par ses manières de faire les choses et sa vision d'un cinéma québécois populaire, accessible à tous les publics. Bref, Larouche est loin de faire l'unanimité! »

Cela étant dit, si le style de gestion de l'entrepreneur suscite des réserves, per-

sonne parmi la douzaine d'intervenants que nous avons contactés ne se réjouit de ce qui arrive à Christal. Pierre Even, producteur de ***C.R.A.Z.Y.***, résume la situation ainsi : « La perspective de perdre un distributeur qui a été si actif pour le cinéma québécois au cours des dernières années est inquiétante. Christal et Alliance ont clairement été les deux plus gros joueurs depuis le début de la décennie. Et il y a peu de portes où nous pouvons aller cogner. »

C'est qu'en dehors de Christal et d'Alliance, on trouve *grosso modo* trois distributeurs capables de soutenir une production québécoise de budget moyen : Équinoxe, TVA et Séville, ce dernier ayant acquis au fil des ans la réputation d'être peu actif dans le champ de la cinématographie locale. Reste à espérer qu'avec ses nouvelles ambitions, Séville sera davantage présent. Autrement, K-Films Amérique et Atopia jouent un rôle important pour le cinéma indépendant, tandis que Métropole, succursale québécoise de Mongrel, n'occupe pas encore de place considérable en ce qui concerne la distribution du cinéma québécois (alors que Mongrel compte plusieurs bons coups en distribution de films canadiens). Reste Remstar, qui est demeuré discret en dehors de la distribution de ses propres productions et dont les patrons ont aujourd'hui d'autres chats à fouetter avec le rachat de TQS.

Pourquoi y a-t-il si peu d'options? Parce que la distribution est un secteur exigeant qui demande un apport de capitaux très important. On ne s'improvise donc pas distributeur. Il faut beaucoup d'argent pour payer les à-valoir des films qu'on distribue et lancer une production québécoise importante nécessite aujourd'hui une mise de fonds oscillant entre 1 et 1,2 millions de dollars. Pour le cinéma québécois, des programmes d'aide de la SODEC et de Téléfilm Canada permettent de recueillir une partie de ces sommes, mais il faut tout de même avoir les reins extrêmement solides pour tenir le coup dans ce secteur.

Depuis quelques années, les parts de marché traditionnellement dévolues au cinéma européen ont fondu. Les réjouissances qu'ont suscitées les succès récents de plusieurs films québécois ont en effet masqué une autre réalité beaucoup plus inquiétante, soit la marginalisation du cinéma international (et en particulier du cinéma français). À titre d'exemple, une production commerciale comme ***99 francs,*** comptant sur la présence au générique de la star Jean Dujardin et sortie à grand renfort de publicité par Équinoxe, terminera vraisemblablement sa carrière québécoise avec moins de 200 000 $ de recettes, soit moins du tiers de ce qu'a rapporté ***Maman est chez le coiffeur***, lancé par le même distributeur. En France, ***99 francs*** a attiré plus de 1,2 million de spectateurs, prenant le 28e rang du palmarès 2007, devant des titres comme ***American Gangster, Persepolis, Rocky Balboa*** et ***I Am Legend.*** La déroute commerciale du cinéma français au Québec fait en sorte que les distributeurs locaux doivent amortir leurs risques sur un nombre de plus en plus restreint de produits, devenant ainsi plus vulnérables à des échecs retentissants comme ceux de ***Duo*** ou des ***Dangereux***.

Louis Dussault, de K-Films Amérique, explique ainsi l'incidence de la situation de Christal sur l'ensemble de l'industrie : « Les banques vont manquer de confiance dans nos plans de mise en marché, les fournisseurs vont devenir nerveux et rétrécir leurs marges de crédit à notre égard, ce qui va rendre la planification plus délicate. Sans compter la perspective d'un joueur québécois de moins, ce qui affecterait nécessairement la diversité de l'offre au public. »

Autre élément important de l'évolution de la distribution au Québec : une forme de mondialisation qui fait en sorte que le vrai pouvoir se trouve de plus en plus entre les mains de décideurs de Toronto, quand ce n'est pas tout simplement entre les mains des indépendants américains. À titre d'exemple, c'est Sony Pictures Classics qui a acquis les droits nord-américains d'***Entre les murs***, récente palme d'or de Cannes réalisée par Laurent Cantet. Cela signifie que le film sera confié en distribution canadienne à Mongrel Media, qui à son tour le repassera à Métropole Films pour le marché québécois. Question prime : qui décidera de la date de sortie de ce film au Québec et de la stratégie à adopter concernant les festivals? Les films étrangers porteurs étant assez fréquemment achetés par les indépendants américains pour l'ensemble du territoire nord-américain, les distributeurs québécois sont donc de plus en plus tributaires de leur capacité à négocier des partenariats avec ceux-ci. C'est par exemple son contrat d'exclusivité avec New Line qui a permis à Alliance d'engranger sa part des monumentales recettes des trois chapitres de ***The Lord of the Rings***. En conséquence, l'arrivée de Maple dans le giron de Séville et l'hyperactivité de la nouvelle propriété de E1 dans la signature de partenariats constituent une donnée extrêmement importante dans le repositionnement des sociétés de distribution au Québec. Bien sûr, Alliance apparaît toujours comme le modèle – ce que le récent succès de ***Cruising Bar 2*** ne démentira pas –, mais on assiste actuellement à une redistribution des cartes qui ne se terminera pas avant que le sort de Christal ne soit joué, ce qui pourrait prendre encore quelques semaines.

En attendant – et cela peut paraître paradoxal –, Christal Films Productions, société de production de Christian Larouche, semble en grande forme avec trois films en tournage cet été : ***Noémie*** de Frédéric D'Amours, ***Les grandes chaleurs*** de Sophie Lorrain et ***Léo Huff*** de Sylvain Guy. 24

***Entre les murs*** **de Laurent Cantet, palme d'or du dernier Festival de Cannes. Qui décidera de la date de sortie de ce film au Québec?**